

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. .
Six mois. 3 fr. .
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

Les Amis du Libertaire

Réunion le dimanche 21 novembre, à 3 heures de l'après-midi, 53, Route de Flandre, à Aubervilliers.
Sujet traité : L'Action Anarchiste ; par Henry Combes.

Acquittée!

Pour Séverine

Vous n'avez donc rien à dire sur l'affaire Steinheil ? Et que voulez-vous que nous en disions ? A quoi bon commenter des faits qui parlent d'eux-mêmes ? Cela vous intéresse-t-il de savoir si cette dame a ou non tué son mari, après l'avoir trompé durant toute leur union légale et religieuse ?

Le jury n'a pas voulu admettre la thèse de l'accusation. La société, sous la forme juridique, a publiquement reconnu l'innocence de l'accusée. Mme Steinheil est libre. Attendez-vous ce dernier jour d'audience pour vous former une opinion ?

La nôtre, date du jour où la vie occulte de cette femme fut révélée avec bruit. Aurait-elle été reconnue coupable d'avoir tué, en plus de sa mère et de son mari, toute la série de ses amants, depuis le Président Félix Faure jusqu'au juge Lemercier, que notre opinion sur son compte serait restée la même.

Les actes quels qu'ils soient sont déterminés par l'atavisme, par le milieu, par d'innombrables circonstances insoupçonnées qui font que, dans le système social d'aujourd'hui, les crimes dans le genre de ceux que l'on reprochait à Mme Steinheil, sont prévus. Il faut même que la nature humaine soit douée d'une fameuse provision de résistance au mal... ou de crainte, pour que ces sortes d'affaires ne soient pas plus fréquentes.

En effet, à ce moment même, combien de scandales surgiraient, si la lanterne sourde des cambrioleurs de l'impasse Ronsin, jetait sa clarté tragique sur l'hypocrisie de la vie bourgeoise. Il ne manque, à la plupart des intrigues mondaines, que le couronnement de la mort violente, que le jet de sang qui souligne l'infamie des mœurs admises, pour devenir autant de nouvelles affaires Steinheil.

C'est là toute notre opinion, et de même que nous rendons la société responsable du crime de l'apache et du révolté, nous lui imputons celui dont Mme Steinheil vient d'être innocentée.

Trouvant le châtement inutile et profondément immoral, nous aurions reproché celui que la société s'appropriait à lui faire subir, tout comme nous reprochons les peines infligées à la grande masse des victimes de la justice bourgeoise.

Est-ce à dire que Mme Steinheil nous soit sympathique ? Halte-là ! Ce n'est pas nous qui ajouterions à la plaidoirie de son avocat. Merci bien ; nous avons d'autres chats à fouetter, d'autres victimes plus intéressantes à défendre. L'affaire s'est d'ailleurs arrangée avec ces messieurs, les amis de la politique et de la magistrature. Elle ne concernait qu'un monde spécial où, pas plus que les loups, les bourgeois ne se mangent entre eux. Renard, le condamné de l'affaire Rémy, vient d'en faire la douloureuse expérience. Permettez-nous donc d'assister en spectateurs à votre petite lessive. Tout ce que nous pouvons faire pour vous, belle dame, c'est de nous boucher le nez.

Car, il sent mauvais, ce linge sale. La justice bourgeoise a pu absoudre Mme Steinheil. C'est dans son rôle. Mais elle n'aurait pas toléré des d'autres femmes, moins répandues, une telle dé-

France d'abord !.. Biribi ensuite.



— Qu'est-ce que vous voulez que ça me foute, à moi, si ce n'est pas vous qui avez demandé à venir à la caserne ! Si vous continuez à m'em...bêter, je vous ferai connaître un petit patelin, — Djenan-ed-Dar, — d'où les lascars de votre espèce ne reviennent pas.

bauche de mensonges, de dénonciations, de vilénies. D'habitude, elle est plus sévère ; les malheureux qu'elle inquiète sortent rarement de ses griffes, sans souffrir d'une écorchure mortelle.

Même au point de vue de son monde, la dame du Vert-Logis est loin de pouvoir se poser en exemple. Le mari ne valait guère mieux, c'est entendu. Et nous connaissons des marlous, condamnés pour vagabondage spécial, qui ont moins vécu de leur marmite que le peintre de l'impasse Ronsin profitait de son pot-bouille.

Innocente, la belle Meg ne l'est point à nos yeux. Ses mensonges ne sont pas ceux d'une femme affolée, traquée par des nécessités hostiles et qui se débat entre les exigences furieuses de la vie. Tout lui souriait, au contraire. En revanche, chez elle tout était étudié, machiné, truqué, comme les peintures dont elle était l'auteur et qu'elle vendait aux amateurs avec la signature de son mari.

Un artiste n'y aurait pas trouvé de

différence. Mais la femme qui reproche à son domestique le vol d'un timbre de deux sous, doit savoir qu'il est malhonnête de tromper les acheteurs. Il est vrai que ceux-ci prisaient beaucoup plus le corps de la femme que les toiles du mari. Mais nous vivons dans une société où nulle faiblesse n'est pardonnée.

Pourquoi se montrer si sévère à l'égard de la vulgaire pierreuse, jetée d'ordinaire au milieu de la vie sans autre défense que ses propres moyens, lorsqu'on trouve naturel qu'une femme du monde, actionnaire des usines Japy, de Beaumont, — c'est-à-dire, entretenu par des ouvriers gagnant misérablement leur vie — puisse se prostituer et faire des michés dans le métro, pour conserver son train de maison ?

On s'est apitoyé sur ses guirlandes de fleurs dissimulant les trous de la nappe, mais pensait-on aux ouvrières des usines de Chouanard, de Japy et autre Bordel qui ne gagnent même pas de quoi se nourrir ?

Lorsqu'on pense que, d'après la statistique citée dernièrement par l'*Humanité*, un ouvrier des mines de Béthune, par exemple, peut ne toucher qu'un salaire moyen inférieur à vingt sous par jour, il n'est pas possible de lui en vouloir s'il déserte sa vie de misère pour faire un mauvais coup, quand les profiteurs de sa détresse se vautrent dans la boue et l'ordure, et n'ont encore que des nappes trouées à offrir aux invités.

Encore une fois, la justice bourgeoise peut absoudre Mme Steinheil. Mais le sentiment que nous avons de la justice sociale, se révolte lorsqu'on pleurniche sur son sort. Cette femme, entretenue par l'effort quotidien des ouvriers de la grosse industrie, se montrait trop intraitable envers les humbles.

Admettons, à l'exemple des juges qui l'ont acquittée, que Mme Steinheil soit innocente, que d'autres mains que les siennes ont serré le cou du mari et enfoncé le ratelier de fausses-dents dans le gosier de la mère. Est-ce une raison

pour accuser à tort et à travers tous les malheureux qu'elle était en mesure de désigner ?

Affollement ? Allons donc ! Pourquoi n'a-t-elle jamais incriminé les amants riches, ceux dont elle tirait profit ? Son souci de la justice lui mettait chaque fois dans la bouche le nom et le signalement de personnages sans défense. C'est d'abord un modèle, puis de pauvres artistes, des domestiques.

Chez cette femme perverse, accuser une victime incapable de se défendre était un système, d'autant plus redoutable que cette dame du monde, qui avait été la maîtresse d'un président de République, avait conservé des amants dans la magistrature.

Il serait fastidieux de revenir sur l'histoire de la perle et du brillant qui combla la mesure de ses odieux mensonges. Restons-en là, et brûlons du sucre.

Ah ! souteneurs et prostituées, apaches et vagabonds, chauffeurs, assassins de petite envergure, combien vous me paraissent innocents auprès de ces heureux dont les mensonges et les crimes sont innombrables comme les grains de sable du désert. Vous défendez votre vie comme vous pouvez, parfois au prix du sang de vos semblables. Mais vous avez l'excuse de la misère et d'une éducation détestable. La foule anonyme ne vous fait pas la vie belle, tandis qu'elle s'épuise à la peine pour que des maîtres de forges et des actionnaires d'usines puissent entretenir des Madame Steinheil, que la justice acquitte.

Tuer sa mère et son mari ! Certes, le crime serait abominable, et les preuves manquent. Mais peut-il se mesurer à celui qui couche tant de victimes dans les cimetières des bagnes industriels, pour de vaines satisfactions, pour paraître, pour être la maîtresse enviée, fêtée, adulée...

La justice bourgeoise peut absoudre Mme Steinheil.

Mais nous...

H. D.

Conférence Sébastien Faure

Le jeudi 25 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Alcazar d'Italie, 190, avenue de Choisy, CONFÉRENCE publique et contradictoire de **SEBASTIEN FAURE** sur : « La Faillite du Christianisme ».

Entrée : 0 fr. 50.

Lettre Ouverte

à M. Camille Flammarion, secrétaire général de la Société Astronomique

Monsieur et cher Collègue,

J'ai été très étonné de votre silence lors de l'intervention de Laisant au sujet de la demande d'exclusion d'Alphonse XIII à la réunion de la Société artistique du 3 novembre.

Jeune encore, et sans doute un peu trop naïf, je croyais, d'après vos écrits, que vous seriez un des premiers à encourager cette campagne sanitaire. Sans doute que vous trouvez qu'il y a progrès à faire lorsque les testicules des prisonniers, à leur arracher les ongles, à les fusiller dans les fossés de Montjuich, au lieu de les soumettre à la question des brodequins, de l'eau, et de les brûler dans un autodafé, — et cela à propos de l'inscription sur nos listes du misérable gredin qui nous occupe en ce moment.

Vous n'avez pas pris l'attitude qui convenait à un homme qui a toujours répandu la science dans les masses populaires. En la présentant d'une façon compréhensible pour tous, vous avez contribué à faire pénétrer dans les cerveaux d'une classe sociale encore inculte un peu de cet esprit qui fait que l'homme n'accepte rien *a priori* et veut que tout lui soit démontré.

Or, c'est un peu là ce qu'a fait Ferrer ; et si, par hasard, vous étiez « sujet » espagnol au lieu d'être né citoyen français, et que Ferrer eût été secrétaire de notre Société, qu'auriez-vous dit lorsque vous auriez vu, du fond de votre cachot, que ce Ferrer, qui pouvait déterminer un mouvement en votre faveur dans le monde scientifique, n'ait pas tenté le moindre geste pour vous sauver la vie ?

Au surplus, voici quelques passages de vos œuvres, qui, je crois, auraient attiré les foudres de notre triste sainte mère l'Eglise, Eglise de douceur et de pardon, qui a

toujours l'anathème à la bouche et le poignard à la main :

« Nos cœurs ne bondissent-ils pas aujourd'hui d'indignation et d'horreur lorsque nous lisons le récit des tortures que les prêtres et les moines de la Sainte Inquisition faisaient subir aux infortunés qui vivaient sous leur règne ? etc... (Les Terres du ciel) »

Et ailleurs :

« Quand on songe que le premier ministre de chaque nation est le ministre de la Guerre, ne se sent-on pas honteux d'être citoyen d'une telle planète ? »

« Avis au ministre de la Guerre de l'avenir, pour le jour où les hommes, arrivant enfin à l'âge de raison, refuseraient de se battre. »

C'est justement ce qu'ont fait les Catalans, monsieur Flammarion, et nul doute qu'Alphonse et sa bande vous eussent déclarés instigateur de cette révolte, tout comme ils l'ont fait pour Ferrer.

Croyez-vous que les Jésuites et les officiers, à travers les lunettes du cléricalisme qui obscurcissent leur vue, n'auraient pas trouvé la matière à condamnation, en disant que ces passages, sans respect pour l'autorité de la Monarchie et de l'Eglise, sont des fermentes de révolution ?

J. Couture.

A nos Amis

Nous venons d'établir le bilan du Libéraire. Le passif s'élève à 6.258 francs. Sur ce chiffre, 2.897 francs sont dus à l'imprimeur.

L'actif, représenté par les brochures de propagande et autres ouvrages, le matériel, les collections, les abonnements, etc., est de huit mille francs environ.

L'actif dépassant le passif de près de 2.000 francs, la situation, commercialement, est donc des plus encourageantes.

Il y a dix ans, à la reprise du Libéraire, nous n'avions rien ! Grâce à l'entêtement de quelques camarades, des difficultés quasi insurmontables ont été surmontées ; le journal a vécu et même quelque peu prospéré. Mais, nous en tenir là serait un aveu de lassitude, il faut que le journal se développe et, pour ce faire, qu'il se débarrasse de la créance de l'imprimeur.

Qu'on ne l'oublie pas, en effet, les huit mille francs de l'actif ne sont pas de l'argent liquide. Il y a, notamment, 3.500 fr. de brochures. Nous faisons un pressant appel à l'initiative de tous pour qu'on nous aide à réaliser le montant des brochures.

On peut aussi nous aider en achetant plusieurs numéros à distribuer ou à expédier à des personnes que nous pouvons toucher par notre propagande ; en se chargeant de vendre, selon l'importance de la localité, 10, 20, 30 exemplaires, etc., etc.

Notre imprimeur, à qui il est dû, comme nous le disions, 2.897 francs, nous menace chaque semaine d'arrêter les frais. C'est ainsi que notre numéro spécial, dont le succès a été si grand, a failli ne pas paraître. Avant tout, nous devons donc solder cette dette.

Un journal-doué de vitalité comme celui-ci ne peut pas disparaître. Mais le maintenir, n'est pas suffisant ; pétiérner sur place ne peut convenir à des anarchistes ; il faut aller de l'avant, il faut que l'idée et ses organes progressent. Or, nos amis peuvent beaucoup pour cela.

Camarades,

Nous vous demandons de nous aider tout au moins à réaliser le montant de nos brochures. Que chacun nous en commande sans retard pour un ou deux francs seulement ! Qu'on songe à toute la propagande que cela ferait !

Quant au Libéraire, ce serait son existence assurée pour toujours.

A ceux qui croient comme nous que la bataille doit être incessante, de tous les instants contre l'ordre de choses abominables que nous subissons tous, de nous aider.

Les Idées Pratiques

Pour que tous les groupes régionaux aient leur journal anarchiste

En province, dans toutes les villes importantes, il se trouve des camarades ou des groupes, qui avec des efforts inlassables ont toujours tenté d'augmenter leur force en faisant le plus de propagande possible.

Mais, hélas, cette propagande a toujours été restreinte en raison du manque de moyens nécessaires.

Les deux moyens les plus importants pour convaincre ceux qui ignorent notre idéal, sont : la propagande par la parole et la propagande par l'écrit.

C'est à cette dernière que je veux m'arrêter aujourd'hui.

On ne compte en province que quelques journaux anarchistes et encore la plupart de ceux-ci ne paraissent que tous les 15 jours.

Il est certain que, malgré l'aide dévouée et constante des militants révolutionnaires, un journal régional ne tirant qu'à environ 400 ou 500 exemplaires ne peut pas vivre et est forcé de tomber en raison des frais trop élevés.

Afin de remédier à cela, j'ai pensé qu'un journal pourvu d'une grande vitalité comme le Libéraire, pourrait tirer une édition spéciale pour chaque groupe régional de province où il serait réservé une partie des 3^e et 4^e pages pour nouvelles et articles régionaux, pour le groupe duquel il serait destiné.

Pour confirmer, à tous les camarades de la région que ce journal est bien le journal local, il serait possible d'y mettre un sous-titre qui varierait suivant le nom de la région, du département ou bien de la ville pour laquelle il serait destiné comme par exemple : Le Libéraire du Centre.

Les frais de typographie n'étant supplémentaires que pour la partie réservée à la région, il serait possible de faire un tirage, même pas très élevé, à des conditions spéciales.

Cette proposition qui vaut certainement la peine d'être examinée avec beaucoup de soins permettrait d'augmenter dans de larges conditions les moyens d'action et de propagande dans toute la France.

Ce serait toujours un pas en avant vers une action plus forte et plus puissante.

Martial Pangaud.



DE LA LITTÉRATURE.

« Il dépend du prolétariat, affirme Jaurès, dans l'Humanité, qu'une lumière plus vaste, plus directe et plus chaude éveille dans la terre profonde les semences encore endormies. » Jaurès put user de la satire, il sait bien qu'il ne manquera pas d'endormeurs, dans son parti, pour accentuer encore l'effet somnifère de sa littérature.

UN GRAND MALHEUR.

Une bombe, jetée sous la voiture du préfet de police, vient d'occire ce pauvre homme. Heureusement, ce n'est pas de M. Lépine dont il s'agit, mais de son confrère Falcon, qui opère à Buenos-Ayres.

Sincèrement, ça nous fait de la peine.

CONDAMNÉS.

Pendant qu'elle acquittait la belle Mme Steinheil, la justice bourgeoise étranglait en douceur nos amis Goldsky et Doyan, arrêtés à la suite d'une conférence, à Issy-les-Moulineaux.

Goldsky a été condamné de trois mois ; Doyan de six mois de prison.

DES VICTIMES.

Quatre cents mineurs viennent de trouver la mort dans l'incendie d'une mine de l'Illinois.

Ces sacrés ouvriers n'en font jamais d'autres. Ne pouvaient-ils se contenter de vivre bien gentiment au grand air, comme de simples bourgeois ?

LES DISCOURS DE M. LERROUX.

« Si j'avais été, moi, à Barcelone — déclare maintenant M. Lerroux, le député, — avant les graves événements, j'aurais su endiguer ces énergies et les contenir pour une époque plus favorable... »

Mais voilà, M. Lerroux n'était pas à Barcelone, ni avant, ni après, à l'heure des responsabilités.

LES SEANCES CONTINUENT.

Les conseils de guerre fonctionnent toujours avec autant d'activité, sous le ministère de M. Moret. Chaque jour amène sa condamnation.

Si les camarades mettaient autant de persévérance dans leur protestation que les gouvernants dans la répression, la partie ne serait pas encore égale.

Mais lorsqu'on abandonne la lutte, tandis que les bandits du pouvoir continuent leurs méfaits, sur quelle victoire peut-on raisonnablement compter ?

C'EST LA PAIX !

De l'Intransigeant :

Lamentable bilan. Quand nous avons dit, l'an dernier, que nos pertes, au Maroc, se chiffraient par au moins 100 morts et 300 blessés, on nous a officiellement démentis.

Aujourd'hui, M. Doumer donne à la Chambre le bilan du Maroc ; le voici : Casablanca : 93 tués ; 321 blessés. Oudjda : 25 tués ; 55 blessés. Sud-Oranais : 55 tués ; 208 blessés. Pertes de la marine : 2 tués ; 20 blessés.

Total : 175 tués et 604 blessés. Et il ne s'agit là que des morts et blessés au feu ; nous ne possédons pas la statistique des morts de maladie, et des malades.

Et voilà ce que valent les démentis officiels.



Le Salon d'automne

DEUXIEME VISITE

Malgré qu'une seconde visite, à la vérité, ne s'imposait pas, j'ai voulu traverser à nouveau ces affreux boyaux mal éclairés, où sont aux murs appendus des bouts de toiles peintes par des marchands de confetti ou de serpents, et me rendre un compte — le plus exact possible — de l'appréciation du bon Bourgeois devant les elous, les « gloires » de cette exhibition dite d'art.

L'impression qui s'en dégage est qu'il « marche ». Il marche pour les Matisse, il marche pour les Le Beau, les Manguin, il marche pour les Maillol, comme, il y a quelques années, il marchait pour les Van Gogh, les Cézanne, les Georges Minne.

Ce Matisse, a-t-il entendu proclamer — quel talent ! — plus, quel génie ! C'est un peintre qui fait penser, qui vous force à penser. On a besoin de réfléchir longuement devant son œuvre (sic) avant de pouvoir comprendre...

Pensez, bon Bourgeois, grand besoin est à vous. Pensez pour ce drôle, ce malin, ce fumiste, qui se paie votre tête.

Il pense, Lui, le Grand, le Dieu, à vous enlever. Disons, à sa louange, qu'il y réussit pleinement.

Pour Van Dongen, que le philistin n'ap-

précie pas à sa juste valeur, je ne serai pas de l'avis des « amateurs ». Quelque osé et brutal qu'il apparaisse, il n'en reste pas moins un peintre, un artiste de grande et belle envergure.

Le portrait qu'il nous montre de son père est un morceau puissant.

Nous attendons toujours que les Le Beau, les Manguin, les Jean Puy nous apportent autre chose que le « morceau pas fait ».

On désespère vraiment.

A côté de Maillol, qui, comme il a pris l'habitude chaque année, nous montre des choses intéressantes — sans plus, — à côté de l'œuvre forte et puissante de Bourdelle, nous assistons à la dégringolade d'un artiste découvert par le paradoxal auteur du Foyer : Aristide Maillol.

Il appartenait bien à ce Mirbeau de le « dénicher » ; — mais que ne lui a-t-il pris des mains et l'ébauchoir et le marteau ! Que ne l'a-t-il rendu à ses chers travaux de tapisserie !

Mais le châtelain des Champs-Élysées s'est voulu jouer du Public comme il l'a fait des membres du Comité du Salon des sous-Moréau. Il s'est plu à accoter auprès de l'anguste Rodin, Favorton Maillol. Une colonne de pierre et du saindoux !

Et ce bon Public s'emballe pour ces « fleurs de papier ». C'est à coup de 20, 30, 50 mille francs que se paient ces incohérences...

Monticelli, lui, avait peine à vendre ses portraits aux terrasses de cafés !

Avant de terminer le jugement des « modernes », je veux rendre hommage au talent du jeune graveur Berdon. Bien entendu aucun « critique d'art » ne l'a signalé à l'attention du public — pas même son simili beau-père !

Ses foules et ses études de femmes, qu'il nous présente, dénotent un réel souci d'art. Gageons qu'il ne se laissera pas corrompre par l'influence de sa mère — artiste en tout — ni par celle de son simili beau-père, attaché des plus ples et des moins érudits d'un de nos grands halls de chefs-d'œuvre. Mais...

Après avoir contourné les hommes sans tête, les femmes sans bras d'un quelconque bonhomme, je m'en fus dans la salle où se trouvent réunies les œuvres du peintre charmant : Corot.

Quelle délicate et jolie palette, — l'une des plus délicates et des plus jolies de l'Ecole française.

Quel régal sans mélange et sans pareil, que ces compositions colorées.

Volla une leçon qui vaut d'être méditée — leçon dont cette « radicalité socialiste », pour reprendre la juste expression du spirituel dessinateur Maurice Robin, — peut s'instruire. Ce sont les qualités essentielles de peinture, qui font le mérite de ses paysages, de ses intérieurs et même de ses figures.

Après avoir jeté un coup d'œil rapide sur les toiles des Latins, je m'en fus, l'âme bien triste, et je songeai aux générations futures, à l'enseignement qu'ils auront de tels « maîtres ».

Que le sous-directeur des Haras est donc indulgent ! A sa place, je jeterais en un cabanon où je les tiendrais enfermés, ces échappés de bocal, ces fumistes qui, soit par ignorance, soit par plaisir, laissent ainsi l'esprit des jeunes générations.

Et l'on nous promet un Salon du Peuple, dont le but est « de développer le goût de beau parmi les classes ouvrières, de faciliter un rapprochement sans cesse plus intime et plus fraternel entre les « artistes » et le peuple ; de favoriser, par tous les moyens possibles, la création d'un art populaire en France ».

Quelle ironie !

Jean-Paul Dubray.

P.-S. — N'est-ce pas une erreur au catalogue : nous y voyons M. Rambosson (Yvanhoé) président de la section d'art décoratif.

N'est-ce pas plutôt à la section d'architecture qu'on a voulu dire, M. Rambosson ayant des connaissances très approfondies sur l'art de « construire une maison à bon marché » ?

En attendant, nos lecteurs ont rectifié d'eux-mêmes. — Monsieur Frantz Jourdain, tranquillisez-vous !

J.-P. D.

Les deux justices

Une fois de plus, notre belle magistrature vient de poursuivre sans preuves, — et voici Mme Steinheil rendue à ses très bourgeois occupations. La presse vendue elle-même, — c'est quasi toute la presse, — trouve odieux ces procédés qui ne sont pas sans rappeler la lettre de cachet du bon vieux temps.

Seulement, cette chère presse oublie trop souvent de s'indigner de pareils procédés lorsque c'est un pauvre bougre, gréviste ou autre, que l'immonde Thémis traduit à sa barre, sur des rancœurs policières.

Il faut dire aussi que bien des bruits circulent sur cette trop fameuse affaire. Celn-ci, entre autres, dont l'œuvre se fait l'écho :

« Une très haute personnalité » aurait dit à la Steinheil : Si vous jurez de vous taire, je vous jure qu'on choisira M. l'avocat général Trouard-Riolle pour soutenir l'accusation. Les engagements ont été tenus.

Quoi qu'il en soit, que d'autres ont eu moins de chance avec dame Thémis ! Témoins Brière, accusé du meurtre de ses enfants, qui ne cesse de crier son innocence du fond du bagne, car il fut CONDAMNÉ, lui, et condamné SANS PREUVES.

Pauvre Brière, que n'étais-tu une jolie femme au salon bien achalandé. Tu aurais eu des généraux, de gros trafiquants, des juges d'instruction à tes genoux, et l'on s'en serait souvenu, dans les coulisses du Palais !

Ah, quand nous débarrasserons-nous, — avec le reste, — de cette magistrature à tout faire, du sabre, de l'écluse et du coffre-fort bourgeois...

Grainquebille.

Ni Dieu, ni Maître

Cette devise était autrefois tout un programme. Ni Dieu, ni Maître ! Cela suffisait pour rallier des énergies et des volontés autour de l'éternel désir de liberté. Tous les systèmes économiques de l'avenir aboutissaient politiquement à cette formule brève, concise, brutale. Ni exploitation matérielle, ni exploitation morale ; l'homme libre, intégralement affranchi des préjugés mondains et des terreurs mystiques, maître de sa destinée, autant que les éléments naturels encore indomptés le lui permettaient.

Ni Dieu, ni Maître ! Que nous sommes loin de cette affirmation hautaine, de cette audacieuse négation. La devise de Blanqui peut être l'expression d'individus isolés, de révoltés épars d'innombrables dispersés aux quatre coins de la bataille sociale, mais elle perd de son caractère et de sa signification lorsqu'elle n'est plus que le mot d'ordre d'un parti. La phrase qui résumait, avec tant de force, les aspirations anarchistes, devint surtout le drapeau d'une coterie politique, les blanquistes, dont l'attitude révolutionnaire était à peu près celle des insurrectionnels d'aujourd'hui, mais dont le programme économique était nul.

Comme il arrive à tous les partis qui représentent une réelle puissance d'action, les blanquistes furent sollicités pour des causes politiques diverses. Les plus impatientes encadrèrent de leur ardeur le cheval noir du général Boulanger. Les autres se confondirent parmi les troupes de l'armée socialiste.

D'une part, ils allèrent à l'assaut du régime républicain bourgeois, côtoyant les plus religieux de nos adversaires sociaux, les plus ardents défenseurs de l'autorité absolue. De l'autre, ils se perdirent au fond de cette macédoine d'aspirations, de tempéraments et d'intérêts qu'est le parti socialiste actuel.

Les uns et les autres abandonnèrent, plus ou moins, la bannière sous laquelle ils s'étaient rencontrés. Le cri fier du vieux Blanqui resta désormais sans écho chez ses propres adeptes.

Ni Dieu, ni Maître ! Les anarchistes eux-mêmes, à force de discussions et de subtilités sont arrivés à compliquer l'idée anarchiste, la rendant incompréhensible au profane. Il ne s'agit plus d'être l'adversaire résolu de l'autorité, de concevoir une société privée des organes de centralisation et de contraintes politiques. L'idée se complique aujourd'hui d'attitudes spéciales, de régimes physiques convenus, de systèmes automatiques d'existence, de compréhensions morales particulières.

Grâce aux arguties de discutailleurs, l'esprit d'autorité s'est glissé de nouveau dans la conception plus nuageuse des anarchistes modernes. On parle moins de révolte contre les forces du passé que de domination morale... et matérielle sur le prochain. Le révolté a fait place au surhomme, le négateur catégorique s'est mué en sceptique hésitant et morne.

Bien des anarchistes, sans se douter le moins du monde de leur fâcheuse évolution, se trouvent aujourd'hui plus rapprochés de l'idée du bon tyran et de l'aristocratie intellectuelle que de celle de la liberté absolue de l'individu. C'est la rentrée en scène de l'esprit d'autorité.

L'esprit de Dieu suit de très près cette déplorable déformation. Nous le voyons tenter de s'introduire en nous par les discussions répétées que nous avons avec des croyants, sincères ou non ; par les controverses que nous ouvrons avec les défenseurs résolu de l'Eglise, de ses prérogatives et de son autorité. Sous prétexte que le communisme des premiers âges chrétiens a pu donner naissance au communisme que nous concevons comme base politique à nos rapports sociaux de l'avenir, des prêtres envahissent notre propagande, la retardent, la font dévier avec une inlassable persévérance. Et déjà, des esprits forts se l'argent de concilier la liberté avec l'idée de Dieu, alors qu'il est impossible de concevoir l'une, sans immédiatement songer à détruire l'autre dans le cerveau des hommes.

Non, le communisme chrétien n'a rien à faire avec le nôtre. Le premier est fait de privations, de résignation, d'humilité. L'autre s'est formé de notre désir de vivre avec intégralité. Entre ces deux formes différentes de vie en commun, il ne peut y avoir aucun point de contact.

Cependant, malgré tout, la phrase de Blanqui trouverait encore chez la plus grande partie des anarchistes modernes un écho profond, une influence durable.

Si la discussion inconsidérée est même des pires déformations, la politique, elle, est une épouvantable puissance dissolvante. De la fièvre devise blanquiste, les socialistes n'ont rien conservé. L'idée de Dieu, cependant, a rencontré chez eux une hostilité vivace et non déguisée. Elle s'est même manifestée, pendant l'insurrection communiste de 71, par le massacre des otages, représentés par des prêtres. A cette époque, l'anticléricalisme avait chez les socialistes des racines profondes et vigoureuses. Mais les temps sont changés, les arguments ne sont plus les mêmes.

Combien de fois, les socialistes ont-ils reproché à la bourgeoisie libérale et

voltaireenne d'entretenir l'esprit religieux, non pour elle, car elle prétendait pouvoir s'en passer, mais pour le peuple qu'il fallait maintenir dans l'esprit de résignation favorable à son exploitation économique ?

« La religion est bonne pour le peuple ! » Nous avions l'habitude d'entendre cet argument dans d'autres bouches que dans celles de nos socialistes. Cependant, peu à peu, nous les voyons laisser l'esprit religieux pénétrer leur campagne, influencer leur agitation. Dieu n'a plus qu'une importance secondaire dans la question sociale, qui ne se pose plus à la fois pour le cerveau et pour le ventre, mais pour ce ventre favorisé, tout seul.

Un pont a été jeté entre les croyants et les socialistes. Ceux-ci, dans tous les pays catholiques, le traversent bravement, la main tendue pour l'étreinte fraternelle. Déjà la Belgique a vu se conclure un pacte entre le nouveau parti catholique et le parti socialiste, en vue d'une agitation commune pour le service militaire obligatoire. Nous voici loin de l'antimilitarisme !

En France, la campagne pour la représentation proportionnelle réunit, sous la même bannière rouge et jaune, les socialistes et les partisans de l'autel.

Mais c'est encore un socialiste italien, le député Enrico Ferri, qui détient le record de la compromission cléricalle. Interviewé par le *Messaggero*.

« Le député socialiste Enrico Ferri a condamné l'anticléricalisme exagéré qui excite le fanatisme religieux des populations qui, dans leurs misères matérielles et morales, trouvent dans la religion un des rares réconforts de leur existence. »

« Le citoyen Ferri a conclu que le gouvernement qui succéderait au ministère Giolitti devra défendre l'autorité laïque, mais éviter soigneusement, même la simple apparence de persécuter l'Eglise. »

On serait tenté de douter de cette information ; on voudrait même qu'elle fût l'œuvre d'adversaires politiques déloyaux. Mais non, c'est dans l'*Humanité*, organe du parti unifié français, que nous avons eu la tristesse de la cueillir. Le journal du citoyen Jaurès oubliait, tout simplement, de dire que le *Messaggero* est un organe du Vatican.

Quelle conclusion pourrions-nous tirer de cette constatation ? Nous trouverons que le parti socialiste international, devenu un parti arrivistes et de profiteurs, — tout comme l'étaient et le sont encore les diverses fractions politiques de la bourgeoisie libérale et voltairienne, — considère à son tour que la religion est bonne pour le peuple. »

Eh bien, non, le mensonge religieux, même lorsqu'on ne le prodigue qu'au peuple, reste toujours un mensonge. Ce n'est pas avec cette arme d'intolérance et d'esclavage que l'on peut conquérir un légitime bien-être.

Les socialistes sincères, ceux qui se libèrent volontairement des mensonges dont leurs chefs se sont fait un programme, reconnaîtront combien ils sont le jouet de politiciens ambitieux et mauvais.

Nous devons avouer que l'ensemble des conceptions anarchistes ne leur offre pas le refuge moral dans lequel on peut s'abriter des influences désastreuses. Mais ils y trouveraient au moins l'indépendance et l'initiative nécessaires pour batailler en franc-tireur, selon la vérité qu'on se fait soi-même au hasard des événements et des combats.

Nulle discipline abaissant, nulle compromission criminelle, nuls chefs versatiles ou traitres. L'impulsion à laquelle les anarchistes obéissent vient d'eux-mêmes.

Ni Dieu, ni Maître !

Fabrice.

Le numéro du Libéraire du 5 décembre sera consacré en partie aux événements et aux martyrs de Chicago. (11 novembre 1887).

L'Ecole Moderne

Tous les partis républicains ont voulu se faire une réclame sur le cadavre de notre ami Raimondo Ferrer.

Afin de favoriser dans la mesure de nos moyens, la continuation de son œuvre et lui conserver son caractère social, nous préparons pour le courant du mois prochain un numéro illustré sur l'ECOLE MODERNE, avec des documents inédits et des articles des collaborateurs du fusillé de Montjuich.

Ce numéro spécial illustré sera mis en vente au même prix que le dernier, c'est-à-dire à 5 fr. 60 le cent franco et 30 francs le mille.

Pour un mille, nous pourrions faire tirer ce numéro sous le titre que nos camarades nous indiquent.

Les commandes devront être faites dès maintenant, afin de ne point manquer d'exemplaires comme la dernière fois, pour que tous les camarades puissent le propager.

Donc, nous adresser immédiatement les commandes accompagnées de leur montant.

Après le tirage, nous ne disposerons plus d'aucun exemplaire.

La campagne électorale d'un insurrectionnel

Le parti fait une obligation à tous ses membres de voter, et il n'y a pas de parti sans un minimum de discipline. Les insurrectionnels ne participent activement aux élections, comme électeurs ou candidats, que pour les facilités exceptionnelles de la propagande en ces périodes et les privilèges dont jouissent les candidats pour exposer aux masses, qu'on n'aurait qu'en ces circonstances, notre idéal et notre tactique révolutionnaires sans atténuation ni restrictions.

Ce passage vient après une critique de l'action parlementaire : « Des anti-parlementaires obligés de voter par un minimum de discipline » !

J'ai voulu savoir comment les candidats insurrectionnels appliquaient les idées de leur tendance et en quoi consistait cette propagande révolutionnaire aux masses. Il y en avait un dans le neuvième arrondissement de Paris, aux élections municipales complémentaires du mois dernier.

Une réunion insurrectionnelle-type

Tout d'abord, alors que la salle est à peu près vide, le candidat Dufau explique son programme : il est révolutionnaire, insurrectionnel, syndicaliste, rouge écarlate, etc. Il faut dire qu'il insiste tout particulièrement sur la partie du programme relative aux petits commerçants. « Pauvres petits commerçants ! Ils sont si misérables ces malheureux bistrots, ces petits boutiques. Vous devez être socialistes, citoyens ! Nous avons les mêmes idées. Vous êtes avec nous, les ouvriers ! Les échancés, la faillite, etc. » Le même boniment que tous les candidats. Après avoir parlé du programme municipal où il est question du prix des billets des omnibus, des vespasiennes, des réverbères, des écoles, on donne la parole à... Renaud, délégué de je ne sais quelle fédération (il est peut-être devenu insurrectionnel, lui aussi.)

Coup de barre à droite : « Les bourgeois eux-mêmes ont intérêt à ce que les socialistes soient à l'H. de V., parce que seuls les socialistes peuvent bien gérer les capitaux ! » Cet appel aux bourgeois n'est cependant pas dans le programme des insurrectionnels !

Mais voici le citoyen-député Allemane (oh ! ne vous effrayez pas, ce n'est pas un retour d'âge). Pour lui, il ne s'agit plus que de reconquérir le quartier qui a jadis été un socialiste. « C'est du terrain de perdu : il faut le reconquérir. Tous aux urnes pour Dufau ! » Il n'oublie pas de nous parler aussi des omnibus, des voies à ouvrir et proclame hautement que Jaurès est un grand honnête homme, un grand tribun, un grand diplomate, un grand révolutionnaire, un grand tout ce qu'on veut.

Un anarchiste demande la parole. Autrefois une réunion électorale n'était pas complète sans qu'un compagnon anarchiste dise son mot et leur fait à tous les politiciens. Maintenant, c'est plus rare. Les anarchistes sont des penseurs profonds, des savants, et ils pratiquent la culture physique. Ils ne se mélangent pas au populisme abrutit. Ou bien ils sont secrétaires de quelque syndicat et alors, pour satisfaire leur vanité et leur intérêt, il a fallu l'aide des socialistes révolutionnaires ; il faut, en revanche, laisser leur parti faire la cuisine électorale en paix. Je reviens à mon anarchiste contradictoire qui avait demandé la parole pour dire que Dufau (le candidat du programme insurrectionnel) devait se tromper lorsqu'il affirmait que dans le parti socialiste il ne pouvait pas y avoir d'arri-vistes, parce que le parti était discipliné et tenait à l'œil les élus ! L'anarchiste en profite pour garder la parole plus longtemps, malgré les supplications du président (un socialiste évidemment), qui lui dit d'être bref, encore plus bref, ce qui n'est pas du sentiment du populisme, qui applaudit ce maudit anarchiste.

On répond à l'anarchiste que c'est de la surenchère révolutionnaire, que les socialistes sont plus terre à terre. (Je te crois, 9.000 et 15.000 balles au bout, c'est plus terre à terre.)

Mais à la sortie les colères se donnent libre cours : les poings se crispent, les injures pleuvent sur « ce misérable anarchiste qui fait le jeu de la réaction ». Il faut même que les flics interviennent pour disperser ces enragés entourant le malheureux contradictoire, qui se défend comme il peut contre ce flot d'imprécations.

Déjà !

Ce n'est pas tout. Pour couronner cette belle campagne insurrectionnelle, tout le groupe qui s'occupait de l'élection s'est abstenu de la manifestation du dimanche, pour les événements d'Espagne, parce que c'était le jour du vote.

La *Guerre Sociale* elle-même, organe des insurrectionnels, dans un écho de son numéro d'après cette manifestation, signale ce fait et en déduit que c'était pour cela, que Dufau, n'avait eu que cinquante voix ! Il est savoureux de voir la G. S. morigéner les candidats insurrectionnels.

Les futurs arrivistes

Ils seront légion dans les rangs des insurrectionnels.

En effet, prenons un raté quelconque, ou un ouvrier qui veut arriver et qui embrasse la carrière de politicien. Ou voulez-vous qu'il aille pour mieux réussir ? Dans les partis déchus ? Pas du tout. Dans le parti radical ? Non plus. C'est le commencement de la fin pour ce parti et les places sont prises. Il ira donc dans le parti socialiste, qui est le parti politicien d'avenir. Quelle est la fraction qu'il choisira ? Une nouvelle tendance évidemment, parce que les autres (guesdistes, jauresistes) ne valent rien pour le nouveau venu, car toutes les places de candidats, délégués, etc., sont occupées par les vieilles barbes. Il ira dans la tendance révolutionnaire, la tendance qui grandira nécessairement, comme le dit si bien Madeleine Pelletier, dans le dernier numéro de la G. S., et il sera révolutionnaire, insurrectionnel, tant qu'il verra qu'il n'y a rien à faire. Mais lorsque le moment sera venu, que les événements s'y prêteront, que les poires seront mûres, il est fatal que le farouche révolutionnaire, à l'instar du camarade Aristide, se laissera glisser à faire quelques concessions moyennant 15.000 francs.

Toutes les disciplines sévères de parti, n'empêcheront pas les tendances d'un parti politique qui oblige tous ses membres à voter de se corrompre. L'expérience est faite avec les guesdistes qui jadis étaient révolutionnaires. Le fait de voter laisse le champ libre à tous les aventuriers, à tous les politiciens. Certes il ne s'agit pas de chercher une querelle aux socialistes révolutionnaires. Nous avons été heureux de les voir aux premiers rangs des manifestations violentes. Seulement ce que les anarchistes révolutionnaires ne peuvent pas comprendre, c'est la ténacité avec laquelle les socialistes révolutionnaires tiennent à leur bulletin de vote, tout en dénigrant les tares du parlementarisme.

Ces derniers ne peuvent pourtant pas soutenir sérieusement que s'ils arrivaient à être la majorité dans le parti socialiste, les politiciens qui y sont se plieraient à leur discipline et consentiraient à abandonner leur chère action parlementaire. Alors ?

Henry Combes.

Faut-il le dire ?

Croissez et multipliez, dit la Bible. Reproduisez-vous, dit la Nature. Et toutes deux semblent ajouter : Arrangez-vous ensuite comme vous pourrez. Mais nul être tant soit peu conscient de ses actes ne saurait tenir un aussi stupide langage, bien digne de la Bible et de l'aveugle Nature.

Tout homme qui tient à justifier ce nom ne se reproduit, au contraire, que dans la mesure qui lui paraît bonne pour lui-même, pour sa compagne et pour sa progéniture. Les anarchistes, qui pensent être plus conscients que les autres, procèdent généralement ainsi. Cependant, il s'en trouve parmi eux qui, devant la propagande néo-malthusienne, semblent exprimer par toute leur attitude, cette énormité : Faites-le, mais ne le dites pas.

Nous, nous pensons qu'il faut le dire, le clamer et le proclamer et le crier sur les toits :

Ne faites pas beaucoup d'enfants, si vous ne voulez faire leur malheur et le vôtre ; ne faites pas beaucoup d'enfants, si vous ne voulez pas courber la tête devant vos exploitateurs ; ne faites pas beaucoup d'enfants, si vous ne voulez pas d'une horde de misérables prêts à se vendre pour un morceau de pain noir, au lieu d'un peuple sain et fort, conscient de ses droits et capable de les défendre !

Nous, nous crions cela, parce que nous avons des entrailles, et qu'elles saignent à voir tant et tant de parias écrasés sous le poids de leur famille, que famille, alors qu'une bourgeoisie sans pitié ne leur laisse seulement pas de quoi se sustenter et s'éduquer eux-mêmes. En attendant le grand jour qui les libérera, — et nous avec, mais quand ? — nous pouvons du moins leur rendre l'existence moins terrible en leur donnant les moyens d'éviter de trop nombreuses naissances.

Et voilà qu'ici encore il se trouve des anarchistes pour faire une moue dégoûtée qui signifie : Que chacun s'arrange, mais parler de cela, fi !

Eh bien, nous entendons en parler, nous autres. Nous le ferons avec tout le tact désirable, bien entendu. Et si, même de cette manière, cela déplaît à quelques-uns, nous serons toujours là pour leur répondre.

Tous les moyens pour prévenir la grossesse sont loin de se valoir. Beaucoup sont dangereux pour la santé de ceux qui les emploient et bien souvent inefficaces. Quelques-uns, qui ressortent de la simple hygiène, suffisent avec certaines femmes. Mais, pour la plupart, ce sont encore les produits

chimiques qui peuvent inspirer le plus de confiance.

Entre tous les produits anticonceptionnels, ceux à base de formol sont les meilleurs.

Nous en avons indiqué un et nous y revenons, affirmant, sans crainte d'être démentis, que ce produit est le plus efficace de tous.

Bien mieux, bravant le ridicule et les propos des sots qui pourraient nous appeler marchands de capotes, nous osons dire aux électeurs : Ce spermaticide, invention d'un de nos amis, chimiste néo-malthusien, vous le trouverez ici à des conditions de propagande, ainsi qu'il suit :

Boîte de 12 cônes, avec la manière de s'en servir, 0 fr. 90 ; franco, recommandé, 1 fr. 05. Boîte de 24, 1 fr. 50 ; franco, recommandé, 1 fr. 70.

Rectification

Dans le mot d'explications que nous avons adressé la semaine dernière au *Libertaire*, concernant notre attitude du lundi 8, envers les directeurs de l'*Anarchie*, deux expressions ont dépassé notre pensée.

De nous-mêmes, nous tenons à rectifier ici, en toute loyauté, et à dire que nous ne considérons pas les gens de l'*Anarchie* comme des « auxiliaires conscients ou inconscients de la police ».

Qu'ils aient fait le jeu de la police, cela ne suffit que trop.

Nous leur en laissons toute la gloire, sans autre commentaire.

Mais nous enregistrons encore un nouveau mensonge dans l'explication que donne l'*Anarchie* de notre intervention.

On nous représente comme ayant agi en sauvages, faisant irruption dans le local de l'*Anarchie* et démolissant matériel et individus, sans explications. Or, nous avons tenu à ce que les faits se passent en public, devant des camarades, et c'est pourquoi nous avons choisi le lundi soir, jour et heure où se fait une causerie dans l'endroit.

L'explication dura plus d'une demi-heure, et ce n'est que parce que nous étions de nouveau nargués et insultés que nous avons cogné sur ces individus (une bonne douzaine) — qui, du reste, sauf un seul, s'enfuirent comme des lapins, nous laissant à hurler « maîtres du terrain ».

Dollé, Mournaud, Duruot, Gachet, Weber, Molinier, Martin, Laurent.

Les Révoltés

Le numéro 2 des Révoltés vient de paraître.

Au sommaire : Situation nette, par Ch. Malato ; L'Anarchie en pratique, par Domela Nieuwenhuis ; Préparons-nous, par Deux Amis ; Violence pratique, Sabotage, par Christian Derrault ; La Journée des dupes, par Georges Durand ; Le Mensonge républicain, par Simplice ; Compte rendu maçonnique, par Le Triomphe ; Mouvement ouvrier, par F. Marie ; Imbécile ou mouchard, par G. D., etc.

Les camarades peuvent adresser dès maintenant leur commande, 16, rue Sainte-Marie, Paris (18^e).

Le cent : 6 fr. 80 franco.

Avant aux camarades qui voudront nous aider pour la vente au numéro dans Paris.

Le mouchard Maurice Caffier

Les camarades Constant Ferdinand et Bernard, arrêtés pour la bombe de Tourcoing, en même temps que Des-camps, sur la dénonciation du mouchard Maurice Caffier, nous écrivent qu'ils joignent leur protestation et leur signature à celles publiées dans le dernier numéro du *Libertaire*.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIE OUVRIÈRE

Le numéro du 5 novembre s'ouvre par un article plein d'intérêt de A. Nielsen, rédacteur du *Syndicalisten* de Copenhague, sur les causes de l'échec de la grève générale de Suède. A. Nielsen, dans une étude vivante et commentée, expose la situation faite aux ouvriers bretons par l'introduction de la machine à servir les boîtes de sardines. Il faut avoir la tête chaude pour comprendre les incidents violents de Douarnenez.

Dans la *Crise du Syndical national des Chemins de fer*, E. Poitevin apporte un peu de clarté et de précision sur le défilé qui existe au sein du Syndicat des Chemins de fer.

Signalons encore un article de M. Pierrot sur le *Contrat collectif* et la suite de l'admirable étude de Grates sur l'insurrection de Barcelone devant la guerre marocaine.

Ce numéro contient un *A travers les Revues* où sont résumés et commentés trois des principaux articles parus dans les revues.

Vraiment, la *Vie Ouvrière* a droit à prendre place dans toutes les bibliothèques de syndicats et de groupes socialistes. Elle rend de grands services aux militants.

Les conditions d'abonnement : France : un an, 10 francs ; six mois, 5 francs ; trois mois, 2 fr. 50 ; Extérieur : un an, 12 francs ; six mois, 6 francs ; trois mois, 3 francs.

Adresser toute la correspondance relative à la rédaction et à l'administration à Pierre Montané, 42, rue Dauphine, Paris (VI^e).

Les camarades d'Oviedo (Espagne) nous annoncent la prochaine parution de la revue *Luz y vida*, dans laquelle ils se proposent de combattre l'odieuse réaction alphonisiste.

Bonne chance et bon courage à *Luz y Vida*.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du *Libertaire* c'est de lui faire des abonnés.

Un an, 8 francs. Six mois, 3 francs. Extérieur : un an, 8 francs. Six mois, 4 francs.

L'Agitation

LETTRE OUVERTE

AU « PROGRES DE LYON »

Monsieur le Rédacteur,

Dans un article de fond du *Progrès*, article intitulé l'« Antipatriotisme », vous vous efforcez de démontrer que les idées antipatriotiques reposent sur des conceptions fausses. Toutefois, je rends hommage à votre largeur d'esprit et à votre libéralisme lorsque vous dites être de ceux qui ne réclamez jamais de poursuites contre une propagande fut-elle criminelle dans ses conséquences.

Les antimilitaristes ne sont pas habitués à tant de mansuétude de la part de leurs adversaires ; merci pour eux.

Permettez donc à un antimilitariste d'emprunter l'hospitalité des colonnes de ce journal pour vous remercier.

Voici ce que vous dites en substance : On dit à l'ouvrier : « Que t'importe de servir un patron français ou un étranger ? Refuserais-tu d'aller tuer la vie hors des frontières de ton pays si tu devais y trouver un salaire plus élevé et des conditions de vie meilleures ? » On dit au paysan : « Qu'une armée étrangère envahisse la France, que t'importe ? Les conditions de ton existence ne seront point modifiées. Ton champ restera ton champ. Tu paieras à peu près les mêmes impôts, tu subiras à peu près les mêmes lois. Ne te dérends pas, il t'importe si peu que tes maîtres parlent une langue ou une autre. » Et vous dites : raisonnablement s'il en fut. Mais ce raisonnement vous ne le démolissez par aucun argument, si ce n'est que ce jugement, pour vous, part d'une invraisemblable ignorance. Vous dites encore : « Tout ce qu'on pourra dire contre la guerre est vrai, d'une telle vérité qu'il faut avoir l'esprit singulièrement malade pour ne pas souhaiter de toutes ses forces la divine et féconde Paix qui devrait être l'universelle Loi du genre humain », et pourtant vous vous armez jusqu'aux dents.

Vous envisagez chaque jour la possibilité d'une guerre et au nom de la paix vous demandez des outils de mort plus perfectionnés, des régiments plus nombreux, il faudrait pourtant préciser. Nous disons, en effet, aux paysans, aux ouvriers : « Ne possédant rien, tu n'as rien à défendre, la maison qui t'abrite, toi et les tiens, ne t'appartiennent pas, puisque le jour où tu ne pourras payer ton loyer l'on t'en chassera ; le champ que tu cultives n'est pas à toi puisque lorsque tu ne pourras payer ton fermage l'on te le retirera ». En disant cela la logique est donc pour nous puisque aucun sociologue, aucun philosophe n'a pu fournir la preuve du contraire, les commodités, tout ce qui rend la vie plus belle et meilleure, tout ce que l'intelligence humaine a créé, soit au point de vue matériel, soit au point de vue intellectuel, le prolétaire ne peut en jouir pour des raisons financières, donc il n'a rien à défendre.

Où une chose est juste ou elle est fautive ; ou elle est bonne ou elle est mauvaise. Si comme vous le dites la guerre est injuste, il faut mettre tout en œuvre pour empêcher qu'elle se fasse, c'est-à-dire de gouverner les générations du militarisme, faire comprendre aux humains qu'ils sont faits pour s'aimer et non pour se tuer, alors, avec cette propagande, il est à peu près certain qu'aucune guerre ne pourrait avoir lieu car le jour où sonnerait le ralliement, ou le canon gronderait, les prolétaires soldats des deux pays se diraient : « Mais pour quel et pour quoi allons-nous nous battre ? ce n'est pas nous, travailleurs d'Allemagne, qui voulez la guerre, ce n'est pas nous, paysans d'Italie, prolétaires de France et d'Angleterre, qui voulez vous battre, ce sont vos dirigeants qui veulent cela, leurs intérêts ne sont pas les nôtres, restons chez nous ! »

La guerre est voulue par ces gens-là, pour des raisons inconnues de ces millions d'hommes qui vont se faire tuer. Vous avouerez que le patriotisme n'a pas grande valeur dans ces circonstances. Vous écrivez : la Guerre et les Velléités de conquête entre les nations sont des rêves monstrueux. Vous ajoutez : Mais à qui la faute si ces rêves persistent ? Pouvons-nous empêcher que des raisons d'intérêt dynastique ou même économique créent entre elles des menaces constantes ? Eh bien, Monsieur, la faute est à vous ainsi qu'à tous ceux qui défendent les mêmes conceptions que vous. Si au lieu de nous combattre, d'enrayer, notre propagande vous nous aidez, vous n'auriez pas à déplorer la guerre et ses tristes conséquences ; vous n'êtes pas les dîtes, si une idée est fautive, elle s'effondrera à la longue sur le silex de la raison, nous avons la certitude que le patriotisme qui est une idée fautive sera bientôt complètement éteinte au contact du Libre examen.

Nous admettons pourtant que l'on doit se battre pour défendre un bien-être acquis, pour la liberté que l'on veut voir arracher. Le jour où notre pays nous donnera à nous Libérés et Bénéficiaires, qu'un autocrate quelconque voudra nous empêcher d'en jouir, alors ce jour-là seulement il n'y aura pas d'antipatriotisme.

A bon entendre, salut.

Un Libéraire Croix-Roussien.

UNION DES SYNDICATS DU TREPORT

Aux camarades fédérés et confédérés

Les patrons verriers, après avoir décrété le lock-out, qui aura deux mois ; les services maritimes, les dockers, qui durent un mois ; les entrepreneurs, la grève du bâtiment, ne sont point parvenus, malgré cela, à jeter bas nos organisations.

Leur colère ne s'arrête pas là. Aujourd'hui, de concert avec nos bourgeois, ces messieurs vont nous jeter hors de notre unique salle de réunion, si bien que nous sommes à la veille de ne plus pouvoir nous réunir.

La porte de sortie qui nous reste est : que nous avons envisagé d'avoir un « Chez Nous », d'en être les maîtres, et qui serait fait par nos propres moyens ; mais pour cela notre situation financière ne nous permet pas d'y faire face, nous sommes dans l'obligation d'avoir recours aux organisations, quelle que soit la corporation puisque nous sommes des camarades qui lutons pour le bien-être et la liberté.

Vous n'admettez pas, Camarades, que cette bourgeoisie malsaine, après avoir échoué par la grève à la désorganisation, y arrive en nous jetant dehors.

Pour cela, je pense que vous voudrez bien mettre une fois de plus en pratique la solidarité, la fraternité.

Par collecte ou autre, la minime obole que vous voudrez bien nous faire parvenir prouvera votre humanité.

Pour l'Union des Syndicats en formation,

E. KAUER, secrétaire.

P.-S. — Dites-nous aussi si vous pourriez placer des billets de tombola à 0 fr. 25 et combien ?

Adresser les fonds au camarade Katrier, Secrétaire de l'Union, 3, rue des Casernes au Tréport.

Un Livre Utile

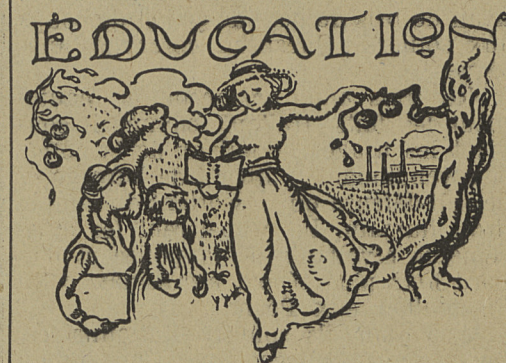
Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^o Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.



Communications

PARIS ET BANLIEUE :

Cours d'Idé. — Lundi 22, à la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, cours de « L'Union Internationale » en 10 leçons. Revision de la première leçon et exercices de conversation.

La Libre Discussion. — 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, ce soir vendredi à 1 h. 30, causerie par un camarade.

Sujet traité : La Camaraderie et l'Education de l'enfant. (Dépôt du journal Le Libertaire.)

Causeries populaires du XIV^e, maison commune 111, rue du Château, mardi 23, causerie par Ronalds.

Causeries du XIII^e, salle Bonnet, 60, avenue d'Italie, dimanche à 3 heures, réunion des camarades.

Grupo anarquista español. — Conferencia : La Tendencia del sindicalismo español, por el camarada Rodriguez Romero el Sabado, 13, de noviembre en el restaurante cooperativo « La Famille Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro : Aubervilliers).

Grupo libertario idista. — Conferencia : La Tendencia del sindicalismo español por el camarada Rodriguez Romero, el sábado 13 de noviembre en el restaurante cooperativo « La Famille Nouvelle », boulevard de la Villette (Métro : Aubervilliers). La Conferencia será traducida por el camarada Henry Combes.

Grupo libertario idista. — Cours gratuit par correspondance. L'enseignement étant individuel, on peut commencer à n'importe quelle époque.

A tous ceux qui désirent se faire une opinion par eux-mêmes, envoi gratuit des documents sur la question « Esperanto » (primitif) ou « ido » (esperanto mis au point). Ecrire au secrétaire : C. Papillon, 27, avenue Harmonie, à Bobigny (Seine).

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire. — Réunion du Groupe samedi 20 novembre, à 9 heures, salle Jules, boulevard Magenta. Action et tactique nouvelles.

Très important ; tous nos camarades y sont convoqués.

PROVINCE :

MERU

La Fête familiale des Tabletiers. — C'est devant une salle absolument comble que les poètes et chansonniers révolutionnaires montmartrons ont exécuté le programme de la fête familiale organisée par l'Union Syndicale des Tabletiers de l'Oise.

Les applaudissements n'ont pas été ménagés aux « camarades parisiens » qui pour la plupart interprétaient leurs propres œuvres, mieux que quiconque aurait pu le faire.

Jacques Bonhomme et ses chansons sur Falgout, Paul Valéry dans *La Guerre*, R. Guérard avec *La Voie du Bronze*, Louis Gall dans *Le nom de la Loi, Pas voter, Gueul* avec *Les Fous, Procréation consentie*, de Ch. d'Avray, etc., Tony Gall (*Vive la Classe !* etc.) et le doyen des chansonniers montmartrons, Paul Paillette, ont recueilli de chaleureux bravos.

Pour clore la matinée, l'un des poètes chantait *l'Internationale*, le couplet des généraux, qui fut repris en refrain par l'assistance.

Le piano était tenu par l'excellent compositeur Fossati.

MONTPELLIER

Bibliothèque d'Etudes sociales. — 2, rue Daru. — Réunion tous les jours.

MONTAIRE

Salle du théâtre Van Tichelen. Samedi 20 novembre : Controverse publique et contradictoire. Sujet traité : de l'Utilité du syndicat dans la société actuelle. Orateurs : Médéric, de la G. S., et Lomlot, de l'*Anarchie*. Les copains du groupe *Libre Education* sont spécialement invités à cette réunion.

SAINT-ETIENNE

Tous les camarades qui jugent de la nécessité de fonder un milieu de libres discussions pour la divulgation des idées avancées, en même temps que de la création d'un local, sont invités à assister à la réunion du dimanche 21 novembre à 10 heures du matin, salle Ferrat face à la Bourse du travail.

Le Comité.

THIERS

Comité de défense sociale. — Réunion de tous les révolutionnaires de la région, mardi 23 courant, à 8 heures du soir, salle de la Bourse du travail.

LE LIBERTAIRE est en vente à Paris :

A LA FAMILLE NOUVELLE, restaurant coopératif, 173, boulevard de la Villette ;

Au RESTAURANT COOPERATIF, 33, rue Quersant ;

A LA LIBRE DISCUSSION, 69, rue de l'Hôtel de Ville.

Le demander dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

La machine à condamner

Cette fois c'est de nos amis Douyau, Goldsky et Quenel qu'il s'agit. Quel crime ont-ils donc commis pour que la correctionnelle se remette à fonctionner en leur honneur ?

Pas d'autres crimes que de continuer à déployer aux brutes enrégimentées par la Préfecture — chiens à deux et à quatre pattes, lesquels brûlaient de se venger de l'accueil qui leur fut fait certain mercredi soir, à Paris.

A l'issue d'une conférence tenue à Issy-les-Moulineaux, sur l'assassinat de Ferrer, une manifestation s'ensuivit qui se heurta aux bandes policières. Douyau et Goldsky, qu'y s'y trouvaient, attirèrent particulièrement l'attention des flics.

Arrêtés incontinent, ils viennent de comparaître devant la machine à condamner, ainsi que Quenel, lequel avait été arrêté à Paris, au cours de la manifestation du 13 octobre.

Les charges qui pesaient sur eux étaient des plus graves, comme on va voir. Goldsky était accusé... d'avoir prononcé des paroles subversives ; Donyan de bris de bec de gaz et de coups aux policiers ; Quenel... de crimes analogues.

Nos trois amis ont reconnu hautement les faits, traitant comme il convient les usages crapuleux de la police et revendiquant la liberté de langage et de self-défense qui ressortent du simple droit humain. Ils rappellèrent les agissements révoltants de la police et d'abord leur plus récent assassinat, celui du malheureux Péan.

Mais quoi ! ils sont révolutionnaires. Les servants bourgeois de la machine à condamner le leur ont fait voir. C'est ainsi que Goldsky s'est vu gratifier de trois mois de prison et Donyan et Quenel de six mois !

Tel est le dernier exploit de la justice de classe que nous apprenons à la dernière heure. Tous les révolutionnaires en prendront bonne note, en attendant le grand règlement de comptes.

G. B.

Petite Correspondance

E. R. Bourges. — Merci de votre bonne communication. Nous préparons justement le catalogue dont vous nous parlez.

Journ. de Limoges. — Prié de donner son adresse à Courty, 43, rue de l'Orillon, Paris.

« Qui m'indiquera terrain d'environ 300

mètres à acheter en banlieue, à proximité des moyens de communication, au prix maximum de 4 fr. le mètre ? Répondre à Georges, au Libéraire. »

« Le même desirer entrer en relations avec camarade travaillant dans les maisons en bois démontables et avec cam. capable de construire une petite maison légère en briques. »

« Ou peut-on écrire au voir Célestin Petit ? Répondre à J. D., au Libéraire. »

Vigne, qui habitait Moulins (Allier) en 1905, est prié de prendre note de l'adresse au camarade Auguste Regnier, Leonardus-stapleberg, n° 2 III, Basel (Suisse).

Aux camarades de Mèze. — Que celui qui n'a jamais été en colère me jette la première pierre. Du reste, il n'a jamais été question de querelle personnelle et tous les camarades de Paris qui savent mieux que moi à quoi s'en tenir quant aux trois personnes visées, pour leur dire si la colère était justifiée. Pour les « explications », prière de vous adresser aux signataires qui sont seuls en cause, le Libéraire prend la responsabilité du premier article et rien de plus.

PETITES ANNONCES

De nombreux camarades ou lecteurs produisent ou vendent des objets que tous les camarades et lecteurs achètent auprès de peu intéressants boutiquiers. Pourquoi ne donneraient-ils pas la préférence aux premiers ? Ils appliqueraient ainsi leurs sentiments d'entraide, seraient mieux servis et aideraient par surcroît leur journal à vivre.

Ce que font les colatins par le moyen de leurs journaux, les libéraires ne pourraient-ils le faire ?

Nous ouvrons donc une rubrique de PETITES ANNONCES.

Que tous ceux qui ont un produit à écouler, une occasion à proposer ou un achat, un échange à faire, n'hésitent pas à nous envoyer leur annonce.

Nous servirons volontiers d'intermédiaires pour toutes les affaires qui offriront toute garantie de loyauté.

Les camarades domiciliés sous les tropiques qui pourraient expédier dans de bonnes conditions des fleurs naturelles, des oiseaux, des plumes, des papillons, des insectes ou de petites peaux d'animaux de qualité recherchée, sont priés de s'adresser au camarade Auguste Vallet, au Travailleur de la Fleur et de la Plume, Bourse du Travail Centrale, Paris. Joindre, si possible, échantillons et prix.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

La Philosophie Populaire (illustrée). Ni Dieux ni Maîtres, ni Résignés. Excellent résumé de toutes les sciences et de la doctrine de l'évolution : formation et évolution des sols, des plantes, des animaux et de l'homme.

Par Henri Arnould, 400 pages grand format.

Broché, 4 fr. ; relié sur toile rouge, 6 fr. Sous une forme accessible à tous et dans un esprit révolutionnaire, sont expliqués la formation des mondes et de la vie organique selon les plus récents systèmes scientifiques, opposés aux credos religieux, aux absurdités bibliques. Les sciences physiques, chimiques, biologiques, etc., sont mises dans cet ouvrage à la portée de tous les lecteurs.

En somme, excellent ouvrage de vulgarisation scientifique et philosophique que nous recommandons spécialement aux camarades comme le meilleur instrument de propagande antireligieuse et anticonservatrice.

En vente au « Libéraire ». Joindre 0 fr. 60 pour le port.

Un photographe nous avise qu'il tient à la disposition de qui en désire la photographie de Ferrer et de Soledad Villafranca ; la même dont nous nous sommes servis pour le cliché paru en première page du numéro spécial consacré à notre ami.

L'épreuve collée sur carton de luxe est de 5 francs, prise dans nos bureaux. Prière d'ajouter 25 centimes pour l'envoi par la poste recommandée.

Plusieurs de nos correspondants nous ont demandé s'il ne leur serait pas possible d'avoir une épreuve du portrait de Ferrer et sa compagnie, sur papier autre que le « Libéraire ».

Cela nous a suggéré l'idée de faire tirer sur beau papier, dit « couché », quelques centaines d'épreuves particulièrement bien soignées, que nous vendrons 0 fr. 50, franco, 0 fr. 60.

Un Martyr du Clergé

FRANCISCO FERRER

Sa Vie et son Œuvre

Publié par le Comité de Défense des Victimes de la Répression espagnole

Un beau volume in-8, avec portraits et autographes de Ferrer.

Cette brochure, éditée par la maison Schleicher, est mise en vente au profit du Comité de Défense des Victimes. L'exemplaire, 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

En vente au « LIBERTAIRE »

SOUSCRIPTIONS

Pour « le Libéraire »

Souscription permanente

N. Y. : Un terrassier italien 20 » Souche Arnould 1 » Reliquet de la réunion des amis au Libéraire 6 85

ALPHONSE XIII après le crime

Superbe lithographie de LEAL DA CAMARA

EN DEUX COULEURS

dont le dessin a été publié dans notre numéro spécial : 50x65.

En vente au Libéraire, 3 francs pris dans nos bureaux, franco recommandé 3.50 en tube.

Pour protester contre le crime

Achetez et adressez partout

les Cartes Postales du Libéraire

1 PORTRAIT DE FERRER

ET DE

SOLEDAD VILAFRANCA

2° L'ASSASSINAT DE FERRER

Leurs Arguments

Ce dessin a été reproduit en cartes postales. Les dessins au Libéraire. La pièce : 0 fr. 10 ; le cent, 3 francs, pris dans nos bureaux, et 4 francs franco. Le mille, 30 francs franco.

La pièce 0 fr. 10 — Le cent 3 fr. pris dans nos bureaux et 4 fr. franco recommandé — 30 fr. le mille franco.

Pourquoi vous faites-vous RASER

Lorsqu'avec le Rasoir de Sûreté

« PATRON »

il vous est si facile de le faire vous-même, sans aucun Risque de vous Couper !!!

Les STATIONS répétées chez le Coiffeur 3 ou 6 fois par semaine deviennent onéreuses,

Tandis que l'usage du Rasoir de Sûreté « PATRON » est une économie et un plaisir.

Le 1^{er} Rasoir du Monde. — Aucun système ne peut rivaliser contre tous ses perfectionnements.

Livraison immédiate dans un joli étui-coffret, intérieur velours, avec 12 lames, aux conditions ci-dessous.

Rasez-vous tous, vous-même, avec le Rasoir de Sûreté



12 lames - 24 tranchants

Détacher ce bulletin et l'adresser à M. l'Administrateur du Libéraire 15, rue d'Orsel, Paris (18^e)

REPRESENTANTS DEMANDÉS PARTOUT

Aucun réglage. — Aucun repassage. Chaque lame peut servir indéfiniment. Acier spécial. Trempé extra dur.

Un quart de tour de main suffit pour monter ou démonter tout le rasoir.

3 fr. par Mois. 10 cent. par Jour

7 Mois de Crédit

Franco de Port et d'Emballage.

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser un Rasoir de Sûreté « PATRON » au prix de 21 francs que je paierai 3 fr. à réception et le solde 3 fr. tous les mois.

Nom et Prénom..... SIGNATURE

Domicile.....

Ville.....

EN VENTE

au « Libéraire »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff) 0 25 0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine) 0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine) 0 25 0 30
Aux jeunes gens (Kropotkine) 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine) 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine) 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave) 0 10 0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave) 0 10 0 15
La panacée-révolution (Jean Grave) 0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus) 0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta) 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15
A B G du Libéraire (Lomina) 0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesta) 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard) 0 05 0 10
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20
La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure) 0 10 0 15
La loi des salaires (J. Guesde) 0 10 0 15
« Le droit à la paresse (Lafargue) 0 10 0 15
« Communisme et les paresseux (Chapelier) 0 10 0 15
La femme dans les U. P. (E. Giraux) 0 15 0 20
Justice (Fischer) 0 15 0 20
L'Argent (Paraf-Javal) 0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal) 0 10 0 15
La bonne Méthode (Paraf-Javal) 0 10 0 15
Libre examen (Paraf-Javal) 0 25 0 30
La morale transformiste 0 10 0 15
Le Monopole de l'Abusisme, officiel 0 10 0 15
Les faux livres penseurs et les vrais 0 10 0 15
L'Humanité nouvelle 0 75 0 80
La substance universelle 0 20 0 25
Les faux Droits de l'Homme et les vrais 0 75 0 80
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Décrets d'Emile Henry Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure) 0 15 0 20
La Femme esclave (Chaughi) 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryda) 0 20 0 25
Les Crimes de Dieu (Séb. Faure) 0 15 0 20
Boyottage et sabotage 0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry) 0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvelot) 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau) 0 10 0 15
Le manuel du soldat 0 10 0 15
Aux Conscrits 0 05 0 10
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis) 0 10 0 15
Le militarisme (Fischer) 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé) 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave) 0 10 0 15
La Croûte en l'air (E. Giraux) 0 05 0 10
Neuf ans de ma vie sous la chourme militaire 0 20 0 25
Contre le brigandage marocain 0 15 0 20

Mystification périodique et solidarité protétarenne (Stachenberg) 0 10 0 15
Fin de la congrégation, commencement de la révolution (Gohier) 0 10 0 15
La peste religieuse (Jean Mos) 0 20 0 25
Le mutisme de la révolution (Gohier) 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec le maréchal (Diderot) 0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit) 0 10 0 15
Le Salarial (Kropotkine) 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delesalle) 0 10 0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.) 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget) 0 10 0 15
Les lois scélérates 0 25 0 30
La grève générale (Aniside Briand) 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot) 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget) 0 10 0 15
L'éducation de demain (Laisant) 0 15 0 20
Au café (Malatesta) 0 10 0 15
L'Amour libre (Mad. Verne) 0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Gohier) 0 10 0 15
Le prétre dans l'histoire (Mazon) 0 25 0 30
Aux femmes (Gohier) 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau) 0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion) 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé) 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé) 0 10 0 15
Vers la révolution (Hervé) 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau) 0 15 0 20
Pages choisies d'Aristide 0 10 0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato) 0 10 0 15
La Chair à canon (Manuel Devallès) 0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf) 0 50 0 60
L'Internationale, documents (James Guillaume), 2 volumes, chaque 0 75 0 80
Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 0 60
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 0 25 0 30
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco), Jean Jaurès, Emile Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La livraison 0 10 0 15
Le problème de la population (S. Faure) 0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant) 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard) 0 10 0 15
Le Corporatisme (Ed. Potier) 0 20 0 25
Evolution et Révolution (E. Reclus) 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian) 0 05 0 10
L'incombustibilité de l'âme (Lipiaty) 0 20 0 25

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet) 0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet) 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vieux : Les Fous ; Le 1^{er} mai ; Bazine : Les Géants ; Les Favorités ; La Chanson d'un Incroyant ; Prostitution ; Les Masques rouges ; Militarisme ; Les Gueux ; Les Filles de deux sous ; Amour et Volonté ; Magistrature ; La Patrie ; Procréation ; Triomphe de l'Anarchie, Chaque chanson 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes) 0 75 0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes illustrées différentes) 0 60 0 70
Cartes postales anticléricales 0 80 0 90

EDITIONS DIVERSES

Désarmement ou alliance anglaise (Naquet) 3 3 3 25
Précis de Sociologie (Palante) 4 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante) 3 75 4 50
Leur République (Urban Gohier) 3 3 3 50
La Révolution vient-elle ? (U. Gohier) 3 3 3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Pallante) 2 50 2 65
Terre libre (Jean Grave) 2 75 2 85
L'initiation mathématique (Laisant) 2 3 2 25
L'initiation astronomique (Flammariion) 2 3 2 25
L'absurdité de la Propriété (Paraf-Javal) 4 1 4 20
L'antimilitarisme (Hervé) 2 3 2 15
Les Classes sociales (Jean Grave) 4 1 4 10
Leur Patrie (Gustave Hervé) 3 3 3 50
Les Soliloques du Pauvre (Jehan Ricatus, Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlen) 2 3 2 50
Les Contes du malheur (Jehan Ricatus) 1 25 1 50
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier) 1 80 2 25
Guerre et Militarisme (Jean Grave) 2 75 2 85
L'impuissance d'Hercule (G. Pichot) 3 3 3 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, nouvelles relierées dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4) 8 50 8 80
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet 3 3 3 50
Anarchisme (Elzabacher) 3 3 3 50
Le Coin des Enfants (Grave) 3 3 3 50
L'individu contre l'Etat (H. Spencer) 2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier) 3 3 3 50
Marat, Camille Desmoulins, Gracchus Babeuf (Victor Mérie) 4 1 4 10
Initiation chimique (G. Darzens) 2 2 2 25
De l'achat à Caserio (H. Varenne) 2 2 2 25
Initiation mécanique (Kropotkine) 2 2 2 25
L'entraide (Kropotkine) 3 3 3 50

LIBRAIRIE FLAMMARION

Les paroles d'un révolté (Kropotkine) 1 25 1 75
L'Ethique (Spinoza) 0 95 1 20
Caractères (La Bruyère) 0 85 1 20
Les Provinciales (Pascal) 0 85 1 20
Lettres persanes (Montesquieu) 0 85 1 20
Le nouveau de Rameau, la religieuse (Diderot) 0 85 1 20
Rabelais (Œuvres) 0 85 1 20
J.J. Rousseau (Confessions) 0 85 1 20

LIBRAIRIE P.-V. STOCK

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition 2 75 3 25
L'Amour libre (Ch. Albert) 2 75 3 25
L'Anarchie (Kropotkine) 1 40 1 40
L'individu et la Société (Grave) 2 75 3 25
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave) 2 75 3 25
La Grande Famille (Grave) 2 75 3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine) 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, t. 1, et 2, chaque 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen) 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles) 2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine) 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato) 2 75 3 25
Les joyeusetés de l'Exil (Malato) 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato) 2 75 3 25
La Commune (Louise Michel) 2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela) 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus) 2 75 3 25
Temps futur, Socialisme Anarchique (Naquet) 2 75 3 25
Sous-Offis (Descaves) 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay) 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave), nouvelle édition 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit) 2 75 3 25
Philosophie du déterminisme (J. Saurat) 2 75 3 25

Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Lar. Vaquet) 3 3 3 50
L'Athéisme (Le Danke) 2 75 3 25
L'Idée du Marmot 2 75 3 25
Malfaites, roman (J. Grave) 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato) 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naudat) 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon) 2 75 3 25
Biribi (Darrien) 2 75 3 25
La Société Future 2 75 3 25
L'Unique et sa propriété (Stimé) 2 75 3 25
La grande révolte (Kropotkine) 2 75 3 25
Autour d'une vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine : Mon enfance ; Le corps des pages ; Sibérie ; St-Petersbourg ; La forteresse, l'évasion ; L'Europe occidentale ; Un fort volume de 530 pages 2 75 3 25

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bague (Liard-Courtois) 2 75 3 25
Après le bague (Liard-Courtois) 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles) 2 3 2 50
L'Armée contre la Nation (Urban Gohier) 3 3 3 50
Les Prétrons et la congrégation (Urban Gohier) 3 3 3 50
A bas la Caserne ! (Urban Gohier) 3 3 3 50
Le peuple du XX^e siècle (Urban Gohier) 3 3 3 50
Les Blasphèmes (Jean Richépierre) 3 3 3 50
Les Rouges-Maquart (Emile Zola), en 20 volumes, chaque 2 75 3 25
Les trois Villes — Lourdes — Rome — Paris (Emile Zola), 3 vol. chaque 2 75 3 25
Les Quatre Evangiles : Fécondité, Travail — Vérité (Emile Zola), 3 vol., chaque 3 3 3 50
Sous le Sabre (Jean Ajalbert) 3 3 3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert) 3 3 3 50
La Mése Sociale (G. Clemenceau) 3 3 3 50
Le Grand Pan (G. Clemenceau) 3 3 3 50
Les phylaxies (G. Clemenceau) 2 75 3 25
Les lettres de Robespierre de l'Anarchie (A. Delacour) 2 3 2 50

LIBRAIRIE SCHLEICHER FRERES

Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus) 3 3 3 50
Origine des espèces (Darwin) 2 80 2 10
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier) 3 3 3 50
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneau 2 3 2 25
Force et Matière (Louis Buchner), trad. de A. Regnard 2 3 2 50
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel) 2 3 2 50
Antisémitisme et Barbaste (Carl Vogt), trad. de G. Hervé 0 75 1 50
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau) 4 50 5 50
La Religion (André Lefèvre) 4 50 5 50
Les guerres et la paix (Ch. Richet) 1 35 1 50
Lettres historiques (Pierre Lavroff) 3 60 4 50
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud) 1 35 1 50
Origines de l'homme (Haeckel) 1 40 1 40
Religion et Evolution (Haeckel) 1 50 1 65
Le Momisme (Haeckel) 1 40 1 40
Descendance de l'homme (G. Bolsche) 1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nergal) 1 40 1 60
Nervilles de la vie (Haeckel) 2 40 3 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer) 2 3 2 25
Origine de la vie (J. M. Pargame) 1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein) 1 50 1 70
La Séparation intégrale (E.H. Cimon) 2 50 2 70
Histoire de la création (E. Haeckel) 3 3 3 40
La Commune au jour le jour (Reclus) 3 3 3 40
Nature et science (L. Buchner) 6 80 7 50
Philosophie, zoologie (Lamarck) 6 80 7 50

BIBLIOTHEQUE ESPERANTISTE
Premier manuel esperantiste 0 10 0 15
La langue esperanto 0 10 0 10
La Clé esperanto 0 05 0 10
L'Esperanto en 10 leçons 0 75 0 85
Grammaire esperanto de Beaufort Novy 1 50 1 65
Novy Gradibrevito por soldato en chif (tandj) (Le nouveau Manuel du Soldat traduit en esperanto) 0 10 0 15
Al la Virinoj rau lau, Urban Gohier (Aux femmes traduit en esperanto) 0 10 0 15
Carte postale esperanto illustrée par Willette 0 10 0 15
La lupo kaj la hundo (Le loup et la fontaine) 0 05 0 10
La vera historio de Krok-Miteno (P. Robin) 0 05 0 10
Antipatriotisme (Hervé) 0 15 0 10
La Internacio 0 10 0 15
Les anarchistes et la langue internationale 0 10 0 15
L'Esperanto et l'avenir du monde (Laisant) 0 10 0 15
Cartes postales esperanto (les 6) 0 50 0 55

BIBLIOTHEQUE NEO-MALTHUSIENNE

Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-32, 50 pages 3 3 3 50
Etiquettes, feuille de 25 étiquettes différentes, les 4 feuilles 0 15 0 20
Population prudence par Paul Robin 0 10 0 15
Propos d'une fille, recueillis par P. Robin 0 10 0 15
Controverse sur le Neo-Malthusisme, Communication du Docteur E. Javal à l'Académie de Médecine et réponse par P. Robin 0 20 0 25
Rapports aux différents congrès ouvriers 0 25 0 30
Contre la nature (Robin) 0 10 0 15
Malthus et les neo-malthusiens (Robin) 0 10 0 15
Pain, loisir, amour (P. Robin) 0 10 0 15
La grève des ventres 0 15 0 20
Moyens d'éviter les grandes familles. Ayons peu d'enfants (Chapelier) 0 30 0 35
Génération consciente (Frank Sutor) 0 75 0 85
Preservation sexuelle (Lip Tay) 0 75 0 85
Prophylaxie sexuelle (Lip Tay) 4 4 4 35
Breviaire de la femme enceinte (Lip Tay) 4 4 4 35
Déchéance de l'espèce humaine (P. Robin) 0 10 0 15
Le Neo-Malthusisme par P. Robin. Libre amour libre maternité (P. Robin) 0 15 0 20
Moyens d'éviter la grossesse par G. Hardy 4 25 4 40
La Pauvreté par G. Hardy 2 50 2 75
Cartes postales illustrées 0 5